

«L'enjeu n'est pas de balayer les hommes pour laisser la place aux femmes»

ÉGALITÉ DES SEXES. A l'ère post #MeToo, il est possible de traquer le sexisme en entreprise sans pour autant déclencher un affrontement entre les genres.

SOPHIE MARENNE

L'élan #MeToo n'a pas sonné le glas du sexisme en entreprise. Selon le spécialiste en santé sexuelle Steven Derendinger, ce mouvement né en 2017 est à double tranchant. «Les structures de pouvoir patriarcal sont toujours extrêmement solides. Si ces dénonciations ont fait évoluer les mentalités, je ne suis pas certain qu'elles aient un impact positif en entreprise dans l'immédiat. Les hommes n'ont-ils pas encore plus de difficultés à accepter les femmes dans les hautes sphères du pouvoir? Les laissent-ils prendre de la place maintenant qu'elles peuvent se défendre?», interroge-t-il.



STEVEN DERENDINGER. «Dès qu'une profession se féminise, elle perd en prestige», explique l'expert des questions de sexualité.

La domination en question

Si la vision patriarcale souffre, ses valeurs persistent. «L'élection de Donald Trump aux Etats-Unis est symptomatique d'un modèle qui fait de la résistance. Ce chef d'Etat est l'incarnation de la domination par un homme sexiste, homophobe et raciste qui refuse de perdre ses privilèges de mâle blanc et hétéro.» En effet, selon le fondateur et directeur de l'association Dans ton Slip, le sexisme est avant tout un enjeu de pouvoir, de la même façon que le sont le racisme, l'homophobie et la transphobie. «Le phénomène #MeToo a mis en évidence les mécanismes de domination par le harcèlement sexuel, l'insulte, l'humiliation ou l'intimidation. Des comportements semblables s'opèrent à l'encontre des homosexuels, des individus d'autres couleurs de peau ou d'autres religions.»

La hiérarchie en place dans l'inconscient collectif a été construite dans un rapport de dominant-dominé. «De façon caricaturale, si vous êtes un homme cisgenre (ndlr: dont l'identité de genre correspond au sexe biologique) et hétérosexuel aujourd'hui, dans une profession libérale ou de cadre,

vous êtes le roi de la jungle. Si vous êtes un homme homosexuel, vous êtes un cran en dessous car vous pourriez être dominé. Autant dire que si vous êtes une femme lesbienne, vous cumulez les tares», explique-t-il dans une plaisanterie aigre-douce. Il ajoute: «Le pouvoir est polymorphe. Il est constaté qu'à chaque fois qu'une profession se féminise, elle perd en prestige.» Ainsi, en médecine, avant la large ouverture de ce rôle aux femmes, les docteurs étaient tout-puissants. «Depuis que celles-ci ont été encouragées sur cette voie, la puissance n'y réside plus. Idem en journalisme», commente-t-il. Où se trouve dès lors le pouvoir aujourd'hui? «Là où les hommes règnent en maîtres: dans la finance. Les jeunes ambitieux qui ont soif de supériorité se tournent vers cet univers.»

Tous en quête de pouvoir, quel que soit son genre

Cette échelle d'autorité entre les individus en fonction de leur genre n'a rien de volontaire. «Le pouvoir masculin se maintient grâce à des dynamiques de groupe, subtiles et imperceptibles, qui sont intégrées tant par les hommes que par les

femmes.» Ces renforcements vont de la simple blague machiste jusqu'au fait que ce soit toujours une femme qui serve le café en réunion ou qui soit engagée comme réceptionniste. «Ces biais sont inconscients. Il ne faut d'ailleurs pas blâmer unilatéralement les hommes car la plupart de ceux qui déploient des réflexes sexistes le font sans s'en rendre compte.»

Actif durant quatorze ans au sein de la section Sida de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), Steven Derendinger a mené plusieurs campagnes de prévention ciblant principalement les populations dites vulnérables: homosexuels, femmes et hommes prostitués, transgenres, migrants... Linguiste de formation et titulaire d'un DAS en santé sexuelle, il a voulu explorer d'autres formes de communication autour de la thématique. «L'éducation à la sexualité est très anxiogène, centrée sur les risques de maladies et de grossesses non désirées.

Dès l'enfance, le message véhiculé est que le sexe c'est sympa mais dangereux», regrette-t-il. En avril 2017, il a fondé l'association Dans Ton Slip à Lausanne, avec laquelle il cherche à sensibiliser aux enjeux de la sexualité de façon ludique et positive. «Les flyers étant dépassés, j'ai privilégié les médias modernes

Sans oublier que les femmes de pouvoir peuvent tout autant utiliser des mécanismes de domination pour maintenir leur statut: harcèlement, insulte, humiliation... «Imaginez un basculement radical vers une société matriarcale où les femmes auraient l'ascendant à leur tour. Serait-ce un monde plus égalitaire, tolérant ou ouvert? Personne ne peut en être certain.»

La hiérarchisation entre genres est tellement intégrée qu'elle est malheureusement vue comme naturelle, faisant partie de l'ordre des choses. «Pour ceux qui sont nés dans le bon corps, il est extrêmement difficile de prendre du recul», déplore Steven Derendinger. Sur la route vers davantage d'égalité entre les genres, les hommes n'ont rien à perdre si ce n'est le prestige d'être perçus comme des citoyens haut de gamme. «Je ne suis cependant pas sûr que la majorité d'entre eux soient prêts à lâcher ce privilège.»

Guerre des sexes stérile

A la question de l'apparition de rapports conflictuels en entreprise, le professionnel de la santé

sexuelle réplique: «Il ne faut pas tomber dans un conflit entre les sexes où les hommes se sentiraient menacés par les femmes, renforçant leur mainmise sur le pouvoir, et où les femmes réagiraient en tentant d'écraser les hommes! L'enjeu n'est pas de balayer les hommes pour laisser la place aux femmes mais de remettre en question des mécanismes de pouvoir.»

La hiérarchie masculine passe par deux volets: l'acceptation par les hommes de lâcher du lest; et la compréhension par les femmes des armes de domination, afin de les contrer. «La reconstruction des normes de société doit se faire de pair, hommes et femmes côte à côte.»

Combattre le mal à la racine

Le premier pas vers une société plus égalitaire, à l'échelle individuelle, est celui de la prise de conscience de chacun de sa propre participation au phénomène de domination de genre, «que ce sexisme soit exercé par les hommes, ou normalisé par les femmes». Au niveau de l'entreprise, le spécialiste propose plu-

sieurs pistes: groupe de travail sur la question du genre, organisation d'une crèche, utilisation d'une communication épicienne, mesures portant sur les traitements salariaux ou encore promotion du temps partiel auprès des hommes. «Il ne faut pas oublier que bon nombre d'entre eux souffrent du système patriarcal. Certains souhaiteraient travailler moins pour s'occuper de leurs enfants ou partager les tâches domestiques. Mais ce n'est pas envisageable car les attentes sociales ne vont pas dans ce sens, et cela remettrait implicitement l'ordre social en question.»

Il faut également donner des outils aux femmes pour qu'elles puissent s'épanouir et tracer leur carrière malgré le sexisme. «Attention», nuance-t-il, «ces jeux de pouvoir ne se résoudront pas en nettoyant la vitrine de votre entreprise. Le sexisme doit être contré en profondeur, en s'attaquant à ses racines – des mécanismes de domination extrêmement profonds et pervers – si vous voulez faire de votre compagnie un lieu égalitaire et inclusif.»■

Les tutos romands de la sexualité sympa et sans risque

pour parler aux jeunes: YouTube et Instagram.»

La plateforme d'informations qu'il a créée vise avant tout les hommes et les personnes sourdes, deux populations qui ont un accès entravé à l'information. «Pour les premiers, le constat est simple: ils ne disposent pas d'un équivalent au gynécologue à qui s'adresser en cas de question. D'ailleurs, selon l'enquête *Le sexe en Suisse* de l'institut de sondage Sotomo, seuls 10% des hommes parlent de leurs comportements et difficultés sexuelles à leur médecin. Les personnes sourdes, quant à elle, n'ont pas toujours accès à la lecture, contrairement à ce qu'on pourrait penser. Par conséquent, elles ne peuvent pas recevoir les messages de prévention de base.» La Suisse compte 10.000 individus sourds ou atteints d'un déficit auditif grave dont 3000 en Suisse romande.

Sponsorisée principalement par la Loterie romande, l'association a publié sa première vidéo *Les préservatifs: une affaire de taille* en février 2018. «Nous y indiquons simplement comment mesurer les dimensions de son pénis pour choisir un préservatif adapté à son anatomie.» Dans chacune des 18 capsules déjà publiées, Steven Derendinger est accompagné non seulement de sa collègue, la sage-femme Natasha Lambelet Métraux, mais aussi de deux interprètes en langue des signes, des professionnels du service Procom. «Les vidéos de Dans Ton Slip comptabilisent actuellement entre 150 et 200 vues par jour, un score honorable pour la Suisse romande.»

A l'avenir, Dans Ton Slip espère pouvoir mettre en place divers ateliers et formations pour briser les tabous. Reconnue d'utilité publique, l'association est en quête de sponsors qui lui permettront de poursuivre ses activités.■

KTM Industries change de nom pour prendre celui de son principal actionnaire, Pierer

MOTORISTE. Sur le plan opérationnel, le conglomérat délivre un chiffre d'affaires semestriel en hausse de 4,2%.

Le conglomérat KTM Industries a profité hier de la publication de ses résultats semestriels pour annoncer un changement de raison entrepreneuriale. Le groupe, coté depuis fin 2016 sur la place zurichoise, se fera désormais appeler Pierer Mobility, du nom de Stefan Pierer, qui avec près de deux tiers du capital-actions contrôle de fait le motoriste et accessoiriste autrichien.

Ce retour sur les fonts baptismaux entend refléter l'importance croissante au sein du groupe des marques autres que celle des célèbres motos oranges, telles que Husqvarna, Raymon ou encore WP.

La proposition du conseil d'administration doit encore passer le cap formel d'une assemblée générale cet automne.

Des perspectives positives

Sur le plan opérationnel, la société de Wels a étoffé son chiffre d'affaires de 4,2% en comparaison annuelle, à 754,9 millions d'euros. L'excédent d'exploitation (Ebit) a progressé dans une moindre mesure, grappillant 1,4% à 46,6 millions. Le nombre de véhicules écoulés a enflé de 7% pour représenter 115.318 motos KTM et 20.393 motos Husqvarna.

La direction demeure confiante dans sa capacité à générer sur l'ensemble de l'exercice une croissance de 3 à 5%, assortie d'un Ebit d'au moins 130 millions. La performance en seconde moitié d'année devrait notamment bénéficier de l'intégration de son désormais ex-distributeur Motorcycle Distributors Australia, actif sur l'île-continent et en Nouvelle-Zélande.

Les perspectives pour l'avenir restent positives. «L'année prochaine, nous produirons plus de motos à Pune en Inde qu'en Autriche», a indiqué le directeur général Stefan Pierer lors d'une conférence téléphonique. Malgré

l'environnement économique mondial difficile, la société a l'intention d'accroître sa part de marché sur certains marchés pertinents.

Pour y parvenir, elle cible des marchés émergents. En Inde, elle travaille avec Bajaj et en Chine une coentreprise avec CF Moto a été conclue. Au troisième trimestre, de nouveaux modèles de Husqvarna seront lancés en Inde.

La production de la Husqvarna 401 sera transférée dans le courant de cette année dans le pays. Plus tard dans l'année sera lancée la nouvelle KTM 390 Adventure. – (awp)

BAUMGARTNER: perte nette au premier semestre

Le prestataire de services financiers Baumgartner Holding a enregistré une perte de 27.300 francs sur les six premiers mois de l'année. Un an plus tôt, il encaissait un bénéfice net de 65.200 francs. Ce résultat s'explique par «des revenus en baisse et des charges plus élevées», a indiqué hier la société. Les revenus d'intérêts se sont élevés à 183.000 francs, en recul de plus de 15% par rapport à la même période en 2018. «Cette diminution est due à l'évolution des taux d'intérêts», justifie Baumgartner. Depuis juillet 2018, le taux d'intérêt appliqué sur les prêts de la société est de 0,75% alors qu'il était de 1,0% au premier semestre 2018. Les charges opérationnelles sont plus élevées que l'année précédente (+45%), à 210.000 francs. Elles sont «liées à l'opération d'offre publique d'achat de l'actionnaire principal envers la société». Behr Bircher Cellpack BBC, qui détient déjà plus de 95% des droits de vote du groupe, a annoncé en juillet une offre publique d'acquisition portant sur toutes les actions nominatives de Baumgartner Holding. – (awp)

ADC THERAPEUTICS: collaboration avec Freenome

ADC Therapeutics adhère à la plateforme génomique du spécialiste des biomarqueurs américain Freenome, afin d'identifier les patients les plus susceptibles de répondre à son traitement expérimental ADCT-402 (loncastuximab tesirine).

Le laboratoire vaudois a rappelé hier mener une étude pivot de phase II sur ce conjugué anticorps-médicament (antibody-drug conjugate, ou ADC) contre le lymphome diffus à grandes cellules B récurrent ou réfractaire (DLBCL). Les termes financiers de cette collaboration font l'objet d'une clause de confidentialité. – (awp)